

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**Université KasdiMerbah Ouargla**

Faculté des Lettres et Langues

**Département de Lettres et Langue Française**



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master  
en Littérature et civilisation

\*\*\*\*\*

Titre

# **Le rejet racial de la femme noire par la société marocaine**

Dans *Mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun

Présenté et soutenu publiquement par

Mezargat Amira

Directeur de mémoire

Dr. Chaib Sami

J	u	r	y
Mme Hachani Louiza	M C B	U K M O	Présidente
Mme Harkat Sabah	M A A	U K M O	Examineur
M . C h a i b S a m i	M C B	E N S O	Rapporteur

Année universitaire : 2021-2022

# **Le rejet racial de la femme noire par la société marocaine**

Dans *Mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun

Mémoire présenté et soutenu publiquement par  
Mezargat Amira

Directeur de mémoire  
Dr. Chaib Sami



## **Dédicace**

Je dédie ce mémoire de recherche à mes chers parents qui n'ont jamais cessé de soutenir mes études et à qui je souhaite une longue vie pleine de santé et de bonheur.

A mes chers frères et sœurs et à mes vrais amis. A tous ceux qui, par un mot, m'ont donné la force de réaliser ce modeste travail.



## **Remerciements**

Nous remercions tout d'abord notre directeur de recherche Monsieur SAMI CHAIB, qui a dirigé ce modeste travail, pour tous ses conseils et ses encouragements, pour sa disponibilité et sa compréhension.

Ensuite, à tous les enseignants de notre cursus universitaire pour leur générosité.

Enfin, aux membres du jury pour avoir consenti à lire notre modeste travail, ainsi que tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.



# **Table des matières**

## **Introduction**

### **Chapitre I. La représentation de la femme noire dans le monde en général et plus spécifiquement au Maroc**

.....12

#### **I. 1. La représentation de la femme** .....13

I.1.1.La représentation de la femme en littérature. ....13

I.1.2.La représentation de la femme en Afrique. ....15

I.1.3.La représentation de la femme noire dans la société marocaine .....17

#### **I.2. La femme noire et la triple violence (sa couleur, son genre, la Négrophobie)**

.....19

I.2.1. Le phénomène du racisme envers les Noirs. ....19

I.2.1.1. Définition du racisme. ....20

I.2.1.2. Les différents aspects du racisme. ....20

I. 2.1.3. La définition de la négritude. ....21

I. 2.1.4. Significations selon ses auteurs. ....21

I.2.2. La discrimination à l'égard des femmes. ....24

I.2.3. L'apparition d'une nouvelle idéologie. ....28

I.2.3.1. Les significations de mot « Négrophobie ».....28

### **Chapitre II. Le racisme contre les Noirs à travers trois générations**

.....30

II. 1.Présentation de l'écrivain.....31

II. 2.Présentation de corpus.....33

<b>II. 3. Le refus de la différence.....</b>	<b>34</b>
II. 3.1.Le combat entre les cultures et les traditions entre les deux différents pays.....	34
II. 3.2.L'inacceptation de la femme noire... ..	36
II. 3.3.La femme noire comme une bête esclave.....	38
<b>II.4. Le mépris de l'Autre.....</b>	<b>41</b>
II. 4.1.La femme noire (Nabou) comme un objet de plaisir.....	41
II. 4.2.Couleur blanche belle vie, couleur noire malheureuse vie.....	42
II. 4.3.La malédiction de la négritude poursuit Salim.....	44
Conclusion.....	47
Références bibliographiques.....	50
Annexes.....	54
Résumé. ....	56



# **Introduction**

La littérature maghrébine d'expression française est la fille de la colonisation. Elle est née dans un contexte sociohistorique particulier, en Algérie d'abord, puis en Tunisie et au Maroc, en 1945-1950. Elle est produite par des écrivains qui se réclament d'une identité maghrébine. La littérature du Maroc se base sur les problèmes et la réalité sociale du pays, elle s'intéresse tout particulièrement aux problèmes traditionnels, culturels et politiques qui menacent les droits du peuples et surtout les femmes tels que la différence, la violence, l'immigration, la misère, la maltraitance, la souffrance et le racisme qui est notre choix du sujet et que les écrivains maghrébins ont utilisé la langue de colonisateur pour mieux se faire connaître par les francophones. On retrouve également la compatibilité de cette littérature avec les règles classiques du roman français du XIXe siècle, et cela apparaît dans la chronologie des événements et le développement à partir de l'expérience personnelle de l'écrivain.

Tahar Benjelloun montre dans son roman deux nouveaux concepts : la négrophobie (c'est tout ce qui est noir soit la couleur de la peau ou la couleur de malheur ou la couleur de la saleté...) et le rejet de la différence raciale (le racisme contre la race noire, ou au d'autre sens de l'abolition de l'Autre), et toutes ces pratiques sont à l'encontre de ceux qui porte la peau noire, surtout les femmes.

La femme est la seule source d'amour, de tendresse, de gentillesse et de beauté dans le monde intérieur, et aussi une source de force, de confiance, de créativité et d'éclat dans le monde extérieur. Dans ce dernier, elle a enregistré une présence importante avec des dimensions sociales, culturelles et historiques ou elle est devenue la source d'inspiration des poètes et que la femme est une combattante, dirigeante et une éducatrice des générations.

Dans nos coutumes et traditions, dans les histoires de nos grands-mères, sur les murs des écoles, dans les rues publiques, et dans les verres des bus et des camions, et dans les proverbes populaires, et dans le folklore en général, même dans les blagues et les fables ; Nous trouvons souvent le tri et la catégorisation sur des bases raciales, telles que : secte, religion, ville, tribu, peau ou race humaine. De nombreux préjugés sont faits, qui sont souvent injustes. Par exemple, Il y a des proverbes qui classifient les femmes et diminuent leur valeur. Par exemple, il est dit : « L'esprit d'une femme est au-dessus de ses cheveux », ce qui signifie qu'elle n'est pas consciente et qu'elle n'est

pas capable de prendre des décisions judiciaires et équilibrées. Il est dit aussi : « Un fils désobéissant et non dix filles obéissantes ». Quant au proverbe universel, il dit : « Le diable est le maître de l'homme et le disciple de la femme ».

Il y a aussi les préjugés contre les personnes à la peau noire, en particulier les femmes noires, qu'elle est le symbole de malheur, de saleté et de tout ce qui est mauvais et exotique.

Malgré la succession de trois générations au Maroc et qu'il est un pays arabo-musulman, mais, il reste toujours un symbole de racisme surtout contre les femmes noires parce qu'elles souffrent beaucoup de ce refus et que la meilleure solution de parvenir à l'unité et la stabilité nationale est de reconnaître et de respecter la différence et la diversité de l'Autre, et de ne pas imposer une identité arabo-musulmane blanche à tous les marocains.

Notre travail de recherche s'intitule **Le rejet racial de la Femme noire dans la société marocaine dans *Le Mariage De Plaisir* de Tahar Benjelloun.**

Notre choix de l'écrivain porte sur Tahar Benjelloun à cause de sa carrière et sa double nationalité qui se reflète dans son roman. Il aussi l'écrivain le plus connu au Maroc, nous l'avons alors choisi pour ses écrits qui défendent la femme et l'Autre en général et rejettent toutes formes de racisme.

Notre choix du roman de Benjelloun est guidé tout d'abord par notre goût personnel et notre curiosité à connaître les enjeux sociaux et les cultures des autres, surtout que ce roman révèle l'amère réalité d'un phénomène social quotidien, qui est le racisme envers les femmes noires ou leur rejet racial.

Ainsi, notre recherche a pour point de départ la problématique suivante :

**Pourquoi la société marocaine n'accepte pas la femme noire et quelles sont les images du racisme, nous mettons en considération les (stéréotypes) présentées dans le roman *Le mariage de plaisir* ?**


Les hypothèses qui viennent répondre provisoirement à notre problématique sont les suivantes

- *Le refus social de la femme noire dans la famille marocaine et arabe à cause de La Négrophobie et le rejet social.*
- *Le racisme que les Blancs sont toujours supérieurs par rapports aux Noirs.*

L'objectif de notre recherche est de faire une analyse des cultures et des phénomènes sociaux dans la société marocaine.

Nous avons choisi la méthode analytique et l'approche sociocritique dans lesquelles nous traitons les éléments principaux de notre corpus tels que la négritude, le racisme, le préjugé, le mépris de l'Autre et la violence.

Nous allons analyser notre corpus en deux chapitres. Le premier s'intéresse à la représentation de la femme et le racisme pratiqué sur elle, et dans le deuxième chapitre qui contient des passages et des paroles des personnages racistes nous nous intéressons à la différence entre les deux races.



**Chapitre 1. La représentation  
de la femme noire dans le monde  
en général et plus spécifiquement  
au Maroc**

## I. 1. La représentation de la femme

Personne ne peut décrire la femme dans quelques lignes. La femme est l'amour, la tendresse, la passion, la beauté, elle est la force et la faiblesse, l'amie et l'ennemie. L'amie, qui aime celui qui l'aime et l'honore. L'ennemie, de ceux qui la confronte tous ceux qui insultent sa dignité et sa famille.

*« La femme est la source féconde et sacrée de la vie. La mère est la créature la plus respectable de la nature ; c'est d'elle que découle les générations sur la terre ; c'est Eve ou être vivifiant ; qui nous réchauffe dans son sein ; qui nous allaite dans ses mamelles ; nous recueille entre ses bras ; et protège notre enfance dans le giron de son inépuisable tendresse ; Elle est la tige et l'essence essentielle de notre espèce, le centre, la dépositaire, la matrice originelle des germes, c'est-à-dire l'homme sans la femme n'est point un être complet. <sup>1</sup> »*

De toute façon la femme est la toute et dans tous.

### I.1.1. La représentation de la femme en littérature

La femme est la toute ? On veut dire qu'elle est la fille, la femme, la sœur, la mère, l'épouse. Dans tous ? Que l'étoile de la femme a brillé haut et son nom est gravé sur la pierre à travers ses travaux actuels dans divers domaines. Tout comme elle a réussi à élever des générations à partir de sa maison, elle a également et effectivement réussi dans son travail, tout comme elle était l'écrivaine, la critique, l'artiste, ... Selon Hocini Ibtissem et Dehim Kahina

*« La femme a été l'inspiratrice des écrivains depuis des siècles. Le roman a toujours un héros féminin soit principal soit figurant. A travers les âges, de nombreux*

---

<sup>1</sup>Dictionnaire des sciences médicales, Volume 14, Paris, 1815, p 504

*personnages féminins originaux et remarquables ont figuré dans la littérature, dans des œuvres écrites par des hommes ou des femmes. »<sup>2</sup>*

Dans ce point de vue, l'étoile de plusieurs romancières algériennes a brillé à travers leurs romans, ceux qui ont parlé de la femme et montré sa valeur essentielle. Alors, la femme romancière cherchait toujours à se débarrasser de la situation sociale qui épuisait son esprit intellectuel, c'est pour cela, elle a pris sa liberté qui est devenue le principe dans sa créativité et l'axe de ses écrits. Il existait plusieurs femmes romancières comme Djamila Debeche, qui est une romancière franco-algérienne, elle a publié le premier roman intitulé « **Leila, la fille d'Algérie** » en 1948, après le roman de « **Aziza** » et elle a publié trois articles sur l'éducation et la femme, successivement, " les musulmans algériens et la scolarisation", "l'éducation de la langue arabe " et " le droit des femmes au vote". La pensée et la culture de Djamila faisaient d'elle la femme moderne qui encourageait de libérer les femmes et améliorer leurs niveaux intellectuels et pour créer un statut social sans peur et sans obstacles. Il y avait aussi Assia Djebbar, une écrivaine algérienne d'expression française et auteure des romans. Djebbar dans ses écrits a traité les problèmes et la liberté arrachée de la femme dans la société algérienne, à partir de ses romans « **La soif** », « **L'amour, la fantasia** » et des autres.

La femme est représentée dans tous les genres littéraires. Elle a émergé dans les poèmes. « *Dans la poésie, la femme est représentée comme un objet d'une dévotion amoureuse. Symbolisant l'amour maternel, la fécondité, et la vie éternelle, elle est comparée au soleil, à la pleine lune, aux étoiles et au paradis céleste* »<sup>3</sup>, comme l'explique le résumé de la thèse de Dalida Akoum intitulée *La représentation de la femme dans la littérature arabe préislamique et dans ses sources*.

---

<sup>2</sup> Représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque-Soutenu par -Melle HOCINI IBTISSEM et -Melle DEHIM KAHINA-Introduction générale-page-4-Octobre2017

<sup>3</sup><http://www.theses.fr/1996BOR30038>

Le poète doit avoir une inspiration, cette dernière dégage l'aspect intérieur (les sentiments, les conflits psychiques,...). D'ailleurs, les poètes trouvent que la femme est toujours un symbole d'inspiration chez eux.

*« Dans la poésie senghorienne, la femme est présente sous les figures familières de la mère, de l'amante, de l'épouse, de la princesse, de la reine. Le poète recharge toutefois ces figures d'un sens fort. La femme est non seulement source de vie qui participe au cycle d'un perpétuel recommencement: elle est surtout le fondement essentiel du poète, de l'Africain, mais aussi de tout être humain, par sa fonction de transmission de la culture, pour sa contribution reconnue à l'histoire, étant présente de façon active dans toutes les sphères de la société y compris le domaine politique et les lieux du pouvoir. La femme est pour Senghor une figure totalisante de l'Afrique. »<sup>4</sup>*

Ainsi nous pouvons lire dans le résumé du livre *La Figure de la femme dans la poésie* de Léopold Sédar Senghor de Fernando Lambert.

Quand on parle du rôle des femmes dans la littérature et l'écriture, il faut considérer ce rôle sous deux angles. Le premier comme produit de la créativité et le second comme sujet ou stimulant de celle-ci.

Le premier dépend entièrement de la plume de la femme, il la confronte à son univers psychologique, social et biologique, tandis que le second s'étend aussi à l'écriture masculine, qui ne limite pas seulement à louer la femme, à évoquer ses charmes et à parler d'elle, mais aussi il s'élargit lorsque le mâle s'identifie complètement à la femelle puisqu'il parle dans la langue de sa condition et dans toutes ses profondeurs, les exemples sont nombreux dans la littérature soit dans la poésie soit dans la prose, comme on le voit dans les écrits du grand poète syrien, le poète de la femme, NizarKabbani.

### **I.1.2. La représentation de la femme en Afrique**

---

<sup>4</sup>[https://www.researchgate.net/publication/260471759\\_La\\_Figure\\_de\\_la\\_femme\\_dans\\_la\\_poesie\\_de\\_Leopold\\_Sedar\\_Senghor](https://www.researchgate.net/publication/260471759_La_Figure_de_la_femme_dans_la_poesie_de_Leopold_Sedar_Senghor) de Fernando Lambert.

La littérature africaine a pris son essor avec le mouvement de la Négritude, comme l'affirmait Ahmadou Kourouma dans la préface d'un ouvrage. Il serait en effet difficile d'évoquer la littérature d'expression française en Afrique subsaharienne sans en retracer les origines, liées à ce même mouvement. A l'instar des écrivains maghrébins, les auteurs d'Afrique noire ont choisi de dénoncer la colonisation à travers des thèmes inspirés par la discrimination raciale, l'amertume des souvenirs liés à l'esclavage, la misère et les conditions de vie précaires.

*« La littérature africaine a commencé avec la Négritude, affirmait Ahmadou Kourouma dans la préface d'un ouvrage. Il serait en effet difficile de parler de littérature d'expression française en Afrique subsaharienne sans remonter à sa source qu'est le mouvement de la Négritude. A l'exemple des écrivains maghrébins, les écrivains d'Afrique noire ont choisi d'écrire pour dénoncer la colonisation, leurs thèmes inspirés de la discrimination raciale et par l'amertume des souvenirs de l'esclavage, par la misère et par les conditions de la vie précaire. »<sup>5</sup>*

*Dans son mémoire de Magister Dr Hachani Louiza affirme :*

Les femmes n'étaient pas officiellement reconnues comme des citoyennes égales aux hommes en Afrique et notamment en Afrique noire. A titre d'exemple, la promulgation de la constitution nationale (Sud-Afrique) en 1996, sous le slogan « Tolérance.... Allez de l'avant », Nelson Mandela a rédigé la nouvelle constitution pour construire un état démocratique. Mandela est connu pour être « un défenseur de l'égalité entre hommes et femmes »<sup>6</sup> et surtout qui ont la peau noire. « Pour toutes les Sud-Africaines, celles des townships pauvres du pays et celles de la bourgeoisie noire qui a émergé dans les

---

<sup>5</sup>Étude comparative de la condition féminine dans la littérature maghrébine et la littérature négro-africaine par -Hachani Louiza, le 21 juin 2007, page 34

<sup>6</sup>Légende : -Nelson Mandela avec -Winnie Mandela (à gauche) et -Graça Machel (à droite), le 2 août 2008 à Prétoria.

années 90 et 2000 »<sup>7</sup>Il estime que c'est la véritable étape pour établir la réconciliation dans la société.

*«Dans une société traditionnellement patriarcale (côté Noirs comme côté Blancs) il n'aura eu de cesse de prôner l'égalité entre hommes et femmes. Et dès son plus jeune âge. Adolescent, il est révolté lorsqu'il apprend que Mathona, sa meilleure amie au collège, ne pourra aller dans la seule université qui accepte les Noirs, parce qu'elle n'a pas l'argent pour. Il en sera marqué à jamais. « Il n'y a aucun chemin facile pour accéder à la liberté, dira-t-il, mais cette liberté ne peut être complète sans que les femmes aient été émancipées de toutes les formes d'oppression dont elles sont victimes. »Dans cette constitution avait une section spéciale pour les femmes intitulée « Egalité ». »<sup>8</sup>*

Malgré cela, le rôle des femmes diffère d'un pays à l'autre, et même dans le pays lui-même selon les coutumes, les traditions, l'Histoire, la culture et la religion, malgré la discrimination pratiquée contre elles dans certaines régions. Aujourd'hui, certaines jouissent de leurs droits dans d'autres régions.

Au Rouanda, il y a le plus grand nombre des femmes parlementaires dans le monde entier, ainsi elles occupent environ 33% des sièges dans les parlements de 11 pays africains.

En ce qui concerne les postes de direction, la femme africaine a exposé sa valeur dans le monde entier et atteint les plus hauts niveaux, car Ellen Johnson Sirleaf, l'ancienne présidente du Libéria de 2006 à 2018 est classée parmi les premières femmes en Afrique, et la première femme qui a été élue comme présidente d'un pays en Afrique.

---

<sup>7</sup>Légende:- Nelson Mandela avec -Winnie Mandela (à gauche) et- Graça Machel (à droite), le 2 août 2008 à Prétoria.

<sup>8</sup>Légende: -Nelson Mandela avec- Winnie Mandela (à gauche) et -Graça Machel (à droite), le 2 août 2008 à Prétoria.

Ainsi que SahlWorkZawdi qui a assumé la présidence de l'Etat d'Ethiopie, ainsi que MiyazaAchinavi qui a assumé la présidence du tribunal supérieur en Ethiopie en novembre dernier, et cela prouve la détermination des dirigeants africains à autonomiser les femmes dans différents pays, et cela prouve également que 51 des 54 Etats membres de l'Union africaine, ont signé la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

Malgré le développement du statut des femmes africaines, mais dans le continent brun, il y a des pays dont le statut des femmes ressemble à celui du continent, car elles ont le pouvoir et l'influence et en même temps elles sont exposées à des difficultés et des défis. La majorité des femmes en Afrique souffrent encore de graves conditions humanitaires, et d'une détérioration dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'économie. Selon les déclarations du président sud-africain (Cyril Ramaphosa), les agressions sexuelles contre les femmes représentent une crise nationale.

Les statistiques indiquent qu'il a 40000 cas de viols par année en Afrique du Sud, ce qui a provoqué à la propagation du SIDA chez les femmes, c'est pour cela la plupart des filles sont forcées à se marier tôt sans égard à leur santé et à leurs droits humains, et ce qui aggrave la situation, c'est qu'il y a des pays qui n'ont pas de loi pour protéger les femmes contre la violence familiale comme : Burkina Faso, la Cote d'Ivoire, le Sotho, le Niger et le Mali, selon un rapport publié par l'Union africain et la Commissariat aux droits de l'homme.

Cette différence de genre et de domination masculine a fait des femmes africaines des écrivaines, des littéraires ; des poétesses ..., et il est important qu'elles utilisent leurs plumes pour écrire ce qu'elles ont vécu en termes de racisme. Parmi les plus écrivaines, nous tenons à mentionner l'écrivaine sénégalaise Fatou Diome, elle est une femme de lettre franco-sénégalaise. Elle s'est fait connaître en 2003 avec le Ventre de l'Atlantique. Ce dernier est un roman, écrit par Fatou Diome, explore déjà les défis auxquels les femmes africaines sont confrontées, en particulier en ce qui concerne les attentes sociales, la migration, et l'exploitation de leurs rôles dans la société, est souvent confronté à des figures masculines qui la voient davantage comme une « possession » ou un moyen d'obtenir statut, plutôt que comme un individu libre et égal.

Dans d'autres romans d'auteurs africains, la situation des femmes peut être explorée sous un angle similaire. Par exemple, dans **Une si longue lettre** de Mariama Ba, - écrivaine sénégalaise- les femmes sont souvent contraintes à des rôles traditionnels et soumis à des pressions sociales, parfois par des maris qui les traitent comme des objets ou des subordonnées. Ce thème récurrent de l'inégalité entre les sexes peut être vu comme un cri de révolte contre la manière dont la femme est dévalorisée et son autonomie niée.

Ainsi en mettant en relief ces romans, on peut observer un phénomène récurrent de la lutte des femmes pour leur dignité, leurs droits et leur émancipation face à un système patriarcal qui leur impose de lourdes contraintes.

Dans le **Ventre de l'Atlantique**, Fatou Diome met en lumière les enjeux sociaux et culturels auxquels sont confrontées les femmes de l'île. La religion et les traditions, qui jouent un rôle central dans la structuration de la société, sont souvent remises en question à travers les parcours des personnages, particulièrement des femmes. Ces dernières sont victimes d'une domination masculine enracinée dans des normes sociales rigides, où leur place est perçue comme inférieure à celle des hommes.

### **I.1.3. La représentation de la femme noire dans la société marocaine**

« La femme noire au Maroc » renvoie à toutes les femmes qui sont vues et représentées socialement et culturellement à travers la couleur de leur peau noire. La situation des femmes marocaines noires, soit des femmes d'origines marocaines ou des immigrants (sénégalaises, maliennes, sénégalaises, nigériennes, ...), vivent la même souffrance. L'expression « femme noire » exprime donc une expérience dans laquelle ces femmes vivent dans le statut d'une minorité de couleur et contrairement à la situation d'un homme noir, elle subit deux stigmatisations : la stigmatisation d'être une femme et la stigmatisation d'être noire, ce qui la place dans une position de double infériorité.

Les personnes noires ou à la peau foncée au Maroc (les marocaines noires et les immigrants noires) vivent encore avec quelques difficultés sociales et une vision inférieure de la société, malgré le développement juridique et économique du pays. Le mot « Hartani » et « Azi » et d'autres sont encore des mots calomnieux pour décrire

les Noirs. Le problème du mariage des filles blanches reste interdit aux Noirs dans certaines régions en raison des normes sociales, et la souffrance de certains d'entre eux à cause du racisme et l'esclavage dans les zones isolées. Dans le Sud du Maroc, il y a des cimetières pour les noirs et d'autres pour les blancs et que la peau claire est liée à l'origine arabe et le droit au pouvoir. Selon Mahamet Timera :

*« L'évocation du mépris pour la « peau noire » et du sentiment de supériorité des Marocains sur les Subsahariens est systématique et récurrente chez les migrants. Cette expérience semble fondamentale pour les Subsahariens au Maroc quelles que soient la nationalité et la religion. Même chez les migrants subsahariens non musulmans (congolais notamment), ce mépris pour la « couleur noire » est fréquemment relevé. Ce qui est désigné comme le « racisme des Arabes<sup>9</sup> »*

### **L'expérience personnelle de Basma Mutawakil**

Basma Mutawakil, une femme noire marocaine, parle de son expérience de souffrance, tant dans la société qu'au sein de sa propre famille. Elle raconte comment elle a été insultée et discriminée à cause de sa couleur de peau, se voyant traiter de « moche » ou qualifiée d'« Azzia » (la noire). Sa famille ne lui pas donné la chance de penser au mariage, ce qui l'alimenté son sentiment d'exclusion. Pour faire face à cette souffrance, elle se tourne vers l'écriture et publie un roman intitulé « **Brunette... mais belle** », dans lequel elle raconte ses expériences de discrimination et d'abus au Maroc. Dans ce roman, Basma décrit non seulement les persécutions vécues par les personnages à cause de leur couleur de peau, mais aussi leurs réussites malgré les obstacles. Elle aborde aussi l'usage de termes dégradants en arabe et en amazigh comme « Hartani » et « Azi », qui sont encore courants dans la société marocaine. Ces mots sont parfois utilisés sous forme de blague, mais ils ont un impact symbolique important sur le statut social des migrants africains subsahariens.

---

<sup>9</sup>La religion en partage, la « couleur » et l'origine comme frontière Les migrants sénégalais au Maroc - Mahamet Timera, 30 Mars 2011, page5

L'utilisation de termes racistes, bien que parfois perçue comme une plaisanterie, reflète une forme de stigmatisation dans les interactions sociales et affecte le statut social des Noirs au Maroc. Ce phénomène est surtout marqué dans les relations avec les migrants subsahariens, qui sont souvent désignés par ces mots pour marquer leur position de « minorité » ou de statut inférieur.

La moquerie de la femme noire représente une forme de violence symbolique qui approfondit la morbidité de l'existence, où son identité est réduite à la seule couleur de sa peau à travers des moqueries cruelles et douloureuses. Alors que la société la confronte à des perceptions négatives et des qualificatifs dégradants, elle sombre dans une souffrance existentielle qui reflète le rejet constant et la discrimination touchant son humanité même. Cette moquerie contribue à renforcer son sentiment d'isolement et de marginalisation, faisant de son existence un fardeau lourd, un déclin intérieur qui dépasse l'expérience quotidienne pour devenir une lutte permanente contre l'image déformée imposée par l'Autre.

Plutôt que de se contenter de spectateur de sa propre folie, Guy de Maupassant choisit d'agir face aux visions et aux sensations qui l'envahissent. Contrairement à d'autres auteurs du fantastique, il plonge dans son propre malaise, utilisant sa liberté littéraire pour s'enfoncer dans les recoins les plus profonds de sa psyché. Selon Chaïb Sami « *Acteur plutôt que spectateur de sa propre folie, Guy de Maupassant se refuse à la passivité face aux visions et aux sensations qui s'offrent à lui. S'employant contrairement aux autres conteurs du fantastique à investir son propre malaise, il utilise sa licence littéraire pour s'enfoncer dans les profondeurs de sa psyché.* »<sup>10</sup>

Tout comme Guy de Maupassant est un acteur de sa propre folie, refusant la passivité face aux visions internes qui l'envahissent, la femme noire se trouve aussi confrontée à la moquerie de la société. Elle n'est pas simplement victime, mais elle devient, elle aussi, un acteur dans le traitement de cette perception imposée. A l'instar de Maupassant qui transforme sa souffrance en outil créatif, la femme noire de puissance, en explorant et en dévoilant la profondeur de ses souffrances. En acceptant cette

---

<sup>10</sup>Imaginaire et Folie dans les nouvelles fantastiques de Guy de Maupassant par- Chaïb Sami, page 123, 2016-2017

identité pathologique imposée par les normes sociales, elle utilise cette étiquette pour résister et lutter pour la reconnaissance de soi.

## **I .2.La femme noire et la triple violence (sa couleur, son genre, la Négrophobie)**

Il y a plusieurs femmes noires qui ont souffré au Maroc, pas forcément les immigrants, aussi les marocaines à la peau noire ou brune, mais au contraire elles souffrent davantage puisqu'elles se sentent qu'elles sont des étrangères dans leur patrie.

### **I. 2.1.Le phénomène du racisme envers les Noirs**

Les deux guerres mondiales, ainsi que la colonisation sont les principaux facteurs qui ont contribué à la naissance et l'émergence du mouvement de la Négritude. L'objectif de ce mouvement littéraire, culturel et politique est de révéler les exigences et les revendications des Noirs, qu'ils ont essayé de prouver leur identité, leur existence et leur diversité dans un monde qui valorise les autres cultures.

« Le phénomène du racisme » est le plus ancien que le mot « racisme ». Donc, qu'est-ce que le racisme ?

#### **I. 2.1.1Définitiondu racisme**

Le racisme est un mot qui a été créé en 1930 et a émergé pendant l'époque du colonialisme et de l'impérialisme européens et dura jusqu'après la seconde Guerre Mondiale. Il amène les conflits entre les êtres humains.

Le racisme est une théorie est fondée pour diviser et différencier la société en deux races, races supérieures et races inférieures ; selon le dictionnaire Le Larousse a défini le racisme comme « *la théorie de la hiérarchie des races, fondée sur la croyance que l'état social dépend de caractères raciaux, et qui conclut à la nécessité de préserver*

*“la race supérieure” des croisements avec d’autres races », ou bien encore comme « comportement en accord avec cette théorie »<sup>11</sup>*

Il y a aussi d’autres définitions, ainsi que le dictionnaire Le Robert a défini aussi le racisme comme « *Discrimination, hostilité violente envers un groupe humain.* »<sup>12</sup>

Selon la loi Pelven le 1<sup>er</sup> juillet 1972 en France elle définit le racisme juridiquement comme « *une provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence à l’égard d’une personne ou d’un groupe de personnes en raison de leur origine ou de leur appartenance, ou de leur non-appartenance, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée* ». <sup>13</sup>

### **I. 2.1.2 Les différents aspects du racisme**

Le racisme apparaît dans quatre aspects qui sont fondés sur (des opinions, des croyances, articulées à des stéréotypes et des préjugés). On trouve ce mauvais acte dans des comportements qui s’expriment à travers les pratiques sociales comme la discrimination dans tous les domaines, l’exclusion des modes de fonctionnement, la persécution, l’apartheid. Cette différenciation se montre aussi dans des attitudes ainsi que injures, propos, menaces etc.

Les formes de racisme ne sont pas forcément liées à la couleur de peau uniquement, et la personne noire ne serait pas toujours la victime, le blanc peut être la victime, on retrouve aussi le racisme dans la religion, les cultures et les origines. Selon Arthur :

*« Les noirs ne sont pas les seules victimes de haines raciales et il existe plein d’autres formes différentes dans le monde. Pour ce qui est des couleurs de peau, les formes de haines raciales concernent aussi bien les noirs que les blancs. N’importe qui peut être insulté ou humilié à cause de sa couleur de peau.*

---

<sup>11</sup>Dictionnaire de Le Petit Larousse 1930

<sup>12</sup>Dictionnaire de Le Robert

<sup>13</sup><https://www.leparisien.fr/archives/mot-05-09-2012-2150680.php>

*Parfois, les formes de haines raciales peuvent également être en lien avec les origines de l'individu (arabes, chinoises, belges par exemple) ou avec sa religion (judaïsme, christianisme ou islam). Dans la grande majorité des cas, la personne victime de racisme est traitée comme un bouc émissaire et on peut l'accuser d'être responsable des problèmes économiques d'un pays par exemple. »<sup>14</sup>*

Le Maroc souffre aussi de ce racisme. Plusieurs formes de discrimination subsistent notamment envers les Noirs.

### **I. 2.1.3. La définition de la Négritude**

La Négritude est un mouvement littéraire fondé entre les deux guerres mondiales à Paris, par les trois jeunes penseurs, fondateur de la revue *Etudiant Noir*, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Guyanais Léon Gontran Damas et le Martiniquais Aimé Césaire.

La Négritude est un groupe qui défend les caractéristiques qui appartiennent aux Noirs. Le dictionnaire du Robert, définit la Négritude comme « *Ensemble des caractères culturels propres aux Noirs ; appartenance à la communauté noire.* »<sup>15</sup>

### **I. 2.1.4. Significations selon ses auteurs**

La Négritude est l'ensemble des valeurs culturelles qu'on retrouve dans plusieurs domaines, selon la définition de Léopold Sédar Senghor ; la Négritude est « *l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire* »<sup>16</sup> ou encore « *La négritude est un fait, une culture. C'est l'ensemble des valeurs économiques, politiques, intellectuelles, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités noires d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Océanie* ». <sup>17</sup> Aussi il a défini ce courant littéraire entant que conflit racial et culturel des personnes noires qu'ils cherchent à affirmer

---

<sup>14</sup>Le racisme sous plusieurs formes, Par-Arthur  
Posté le 12 novembre, 2013

<sup>15</sup>Dictionnaire de Le Robert

<sup>16</sup><https://www.universalis.fr/encyclopedie/-Leopold-sedar-senghor/2-negritude-debout/>

<sup>17</sup>À PROPOS DE NÉGRITUDE : SENGHOR ET FANON, par -Claude Roynette, page70, 2005/3

leurs identités et pour accepter l'Autre. « *Objectivement, la Négritude est un fait : une culture. C'est l'ensemble des valeurs économiques et politiques, artistiques et sociales [...]. Subjectivement, la Négritude, c'est l'acceptation de ce fait : de civilisation et sa projection, en prospective, dans l'histoire à continuer, dans la civilisation nègre à faire renaître et accomplir* »<sup>18</sup>

La Négritude signifie le refus de tout ce qui fait l'image de l'homme noir dans l'idéal du blanc. Selon la signification d'Aimé Césaire ; la Négritude « *désigne en premier lieu le rejet. Le rejet de l'assimilation culturelle ; le rejet d'une certaine image du Noir paisible, incapable de construire une civilisation. La culturelle prime sur le politique* ». <sup>19</sup>

Encore, Léon Gontran Damas a défini ce mouvement comme « *Le mouvement tendant à rattacher les noirs de nationalité et de statut français, à leur histoire, leurs traditions et aux langues exprimant leurs âmes* »<sup>20</sup>.

Pour Jean Paul Sartre, celui-ci définit alors la négritude comme : « *la négation de la négation de l'homme noir* ». <sup>21</sup>

### 1.2.1.5.Exemple contemporain de discrimination en lien avec la négritude

**Fatima Zahra Qatbou** c'est une jeune femme marocaine d'origine noire, victime de discrimination et de moquerie, qui fonde un groupe en ligne, « The Black Cathering », pour dénoncer les abus et partager les expériences de discrimination des Noirs au Maroc. Fatima souligne l'acceptation du racisme par la société marocaine, notamment en ce qui concerne les termes dégradants utilisés pour décrire les Noirs, et comment ces discriminations s'étendent même aux pratiques funéraires et aux mariages. Parce qu'il y a des familles qui refusent de marier leurs filles et leurs fils à des personnes à

---

<sup>18</sup>Mondes Francophones, La Négritude, [en ligne] <https://mondesfrancophones.com/espaces/afriques/la-negritude>, le 07 Avril 2019.

<sup>19</sup><https://www.etudier.com/dissertations/Origine-Aime-Cesaire/92071.html>

<sup>20</sup>LEON GONTRAN, Damas, L'un des pères de la Négritude, [en ligne] <http://rootsmagazine.fr/2016/10/19/-Leon-gontran-damas-lun-des-peres-de-la-negritude/>, le 07 Avril 2019.

<sup>21</sup>SARTRE, -Jean Paul, L'Orphée noir, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue->, le 07 Avril 2019.

la peau noire. Dans certaines régions du Sud la discrimination existe même parmi les morts, car les cimetières sont destinés aux blancs et d'autres aux noirs. La société marocaine a des stéréotypes concernant le mariage des femmes et hommes noirs. C'est difficile d'accepter que ces derniers puissent se coupler avec des familles blanches.

#### **1.2.1.6. Les stéréotypes et la violence verbale envers les Noirs**

La femme noire souffre dans la société marocaine à cause de sa couleur. Premièrement, il y a plusieurs épithètes exprimant la violence verbale auxquels elle est exposée dans le domaine public et parmi les plus en vue l'expression «Azzia douael bard"signifiant "noire, le remède contre le froid", et aussi l'expression"Azzia fabour" signifiant" noire gratuite et pour n'importe qui". Ces mauvaises expressions expriment que la femme noire a des pouvoirs érotiques et curatifs et elle est comme une simple marchandise bon marché, gratuite et sans valeur par rapport à la femme blanche. Deuxièmement, la femme noire est exclue dans les médias marocains, même si elle fréquente mais c'est rare, d'ailleurs, elle apparaît dans des rôles et des images stéréotypiques par exemple : l'image du cuisinier et l'image de la servante.

#### **1.2.1.7. Impact des stéréotypes dans la société marocaine**

Les marocains utilisent beaucoup de noms et épithètes qui décrivent les femmes et les hommes noirs. La société marocaine a une capacité d'inventer des mauvais surnoms pour les Noirs. Quand l'étoile d'une figure noire à briller artistiquement, ou de l'apparition d'un évènement africain, cela suffit pour que tous les marocains noirs portent en deuxième surnoms les noms de ce personnage ou cet évènement, comme l'élection d'Obama comme président aux Etats-Unis d'Amérique, ou l'Épidémie d'Ebola. Les Noirs confirment qu'ils ont souffert beaucoup au moment du déclenchement de l'Epidémie d'Ebola.

### **I. 2.2.La discrimination à l'égard des femmes au Maroc**

Depuis le début des années 2000, au Maroc une législation visant à l'égalité des droits entre femmes et hommes permettant levivre ensemble en paix à fait progresser l'égalité entre les deux sexes. La première décennie du XXIe siècle a vu des réformes importantes du Code de la famille, du Code du travail, du Code pénal et de celui de la

nationalité. Les gouvernements successifs ont affirmé leur volonté de renforcer et de mettre l'accent sur les droits des femmes. La lutte contre toutes les formes de discrimination, l'égalité des droits ont été inscrites dans la Constitution de 2011. Pourtant, la situation sociale des femmes marocaines ne se développe pas de manière satisfaisante, elle régresse même dans certains domaines.

Le terme « La discrimination à l'égard des femmes » signifie comme toute distinction, exclusion ou restriction fondée sur le sexe ou d'autres facteurs tels que la race, l'origine, ethnique, le statut social, les handicapés ou les personnes souffrant de maladies suspectés par le public telles que les personnes vivant avec le VIH (SIDA), l'orientation sexuels, l'identité du genre, tout cela complique davantage le risque de difficultés économiques, d'exclusion et de violence en particulier lorsqu'il est combiné avec le fait d'être une femme. Pour contrer ces agissements qui tentent d'affaiblir ou d'entraver la reconnaissance aux femmes que ces dernières militent activement de plus en plus pour les droits et des libertés fondamentales dans tous les domaines, quel que soit leurs situations matrimoniales et sur l'égalité entre eux et les hommes.

Lorsque la femme choisit le travail qui lui convient et y réussit, cela est considéré comme un succès pour l'Etat dans divers domaines. Comme Sri Mulyani Indrawatia a affirmé

*« Lorsque les femmes peuvent exercer la profession de leur choix, lorsqu'elles ont accès aux services financiers et lorsque les lois les protègent contre les violences domestiques, elles acquièrent non seulement leur indépendance économique, mais elles vivent aussi plus longtemps. Plus elles ont leur mot à dire sur les revenus du ménage et participent à la vie économique, plus les filles sont scolarisées au niveau du secondaire et plus leurs enfants, leurs communautés et leurs pays en bénéficient. »<sup>22</sup>*

---

<sup>22</sup> La discrimination envers les femmes perpétue la pauvreté, -Sri Mulyani Indrawatia, le 10 sept. 2015

La violence est un aspect de la discrimination car elle est la principale raison de l'émergence et la prévalence de la discrimination raciale à l'égard des femmes au Maroc, elle est très répandue dans ce pays avec les deux types : la violence verbale et la violence physique.

C'est pour cela la plupart des associations des femmes réclament pour la justice dans les trois thématiques : les violences conjugales, les violences sexuelles, et la situation des mères célibataires.

**Les violences conjugales :** la plupart des femmes mariées souffrent de violences physiques, psychologiques, économiques et juridiques parce que le gouvernement n'a pas imposé des lois qui protègent les droits des femmes, donc ces dernières ne peuvent pas défendre leurs droits, mais rares sont celles qui demandent le divorce et déposent une plainte au pénal

**Les violences sexuelles :** en particulier le viol qui fait honte aux femmes et sa famille (des principes qui se base sur la religion et la société). Le Code pénal punit les relations sexuelles hors mariage et il encourage le dépôt d'une plainte et ne favorise pas la crainte de l'opprobre social.

**Les mères célibataires :** la femme qui a un enfant en-dehors d'un mariage légal (une maman célibataire), elle vit dans un état d'extrême faiblesse, boudée par sa famille et sa société, elle ne peut pas revendiquer son droit et se défendre devant les autorités, car le père biologique échappe de toute responsabilité d'élever l'enfant, et bien sur la loi ne protège pas ces mères-là.

Dans de nombreux pays, les femmes ne sont pas toujours capables d'acheter leurs propres propriétés et de voter politiquement. Il y a encore des mutilations génitales féminines en Afrique. Au Maroc, contrairement aux hommes, les femmes ne peuvent pas s'habiller comme elles veulent, travailler la nuit, hériter de biens ou témoigner devant un tribunal. Selon Lara Deramaix Julien Moriceau

*« Une vision traditionnelle des rôles basée sur le genre perdure, qui se répercute à tous les niveaux de la société et freine la mise en œuvre du principe d'égalité dans tous les domaines (éducation,*

*emploi, participation politique, etc.) de sorte qu'à l'heure actuelle toute femme reste victime de discriminations du simple fait qu'elle est femme. Cette situation a un impact significatif sur les droits de la femme, qui reste vulnérable dans son accès à la justice parce que les mécanismes protecteurs ne fonctionnent pas toujours de manière efficace ».*<sup>23</sup>

La grande majorité des lois discriminatoires en vigueur portent sur la vie familiale, notamment en limitant le droit de la femme des se marier, comme c'est le cas dans les cas de mariage forcé précoce -le mariage d'un mineur- ou de divorce et de remariage, autorisant des pratiques maritales sexuelles discriminatoires telles que l'obéissance de l'épouse et la polygamie. Des lois stipulent l'obéissance à l'époux sans tenir compte de l'entité et de l'indépendance des femmes.

Dans toute l'Asie et l'ex-Union soviétique, l'Amérique latine, l'Europe centrale et orientale et l'Afrique et surtout au Maroc, la négociation des femmes demeure un grand problème. On estime que plus de sept cent mille personnes sont victimes de la traite chaque année et elles sont utilisées pour des fins sexuelles. I y a aussi dans certaines régions, des familles qui pratiquent « les crimes d'honneur ». Ces familles tuent leurs filles parce qu'elles faisaient des actes sexuels avec leurs amants. Cet acte odieux qu'ils considèrent comme « purification de la honte » comme ils l'appellent. Aussi si une femme est violée ou agressée, les criminels ne sont pas punis, car ils peuvent les considérer comme des héros et des hommes. Il n'y a pas de protection pour les femmes, ni de refuges ni d'assistance pour eux dans ces conditions dangereuses. Selon l'affirmation de La Fiche Descriptive se fonde sur l'Examen et l'évaluation du Programme d'action de Beijing

*« La violence à l'égard des femmes revêt différentes formes, dont : la violence domestique; le viol; le trafic de femmes et de filles; la prostitution forcée; la violence dans les conflits armés, dont le viol*

---

<sup>23</sup>Quelle justice pour les femmes au Maroc? Analyse des parcours de justice- Réalisée par-Lara Deramaix Julien Moriceau- PARCOURS DE JUSTICE DE FEMMES MAROCAINES-page-8- Avril 2019

*systematique, l'esclavage sexuel et la grossesse forcée; les meurtres d'honneur; la violence liée à la dot; l'infanticide des petites filles, la sélection prénatale en fonction du sexe favorable aux garçons; les mutilations génitales féminines et autres pratiques et traditions néfastes pour les femmes »<sup>24</sup>.*

Les années passées, les femmes n'étaient pas autorisées à conduire. Malgré que les filles aient des taux d'éducation plus élevés et elles travaillent plus que les hommes dans la même profession, mais malheureusement elles reçoivent des salaires inférieurs par rapport aux hommes.

Avant l'islam, les femmes marocaines vivaient pendant la période d'ignorance c'est-à-dire (Aldjahilia), dans laquelle leurs rôles étaient d'agir pour les désirs des hommes en tant qu'esclaves. En 622, lorsque l'islam est arrivé au Maroc, les femmes ont reçu trois droits fondamentaux dans le cadre de la religion musulmane : le droit de vivre, le droit d'être honorée et respectée en tant que mère et le droit de posséder une entreprise et de pouvoir travailler. Des années de 1940 jusqu'à l'indépendance de la France en 1956, les femmes marocaines vivaient dans des unités familiales ou avec d'autre façon (familles fermées) ou (harem), où ces familles vivaient comme une seule unité. Les femmes sont séparées et doivent obtenir la permission des hommes avant de quitter une maison protégée par un portier. De plus, à cette époque, les femmes mariées étaient mieux traitées que les femmes divorcées. Elles pratiquaient aussi les travaux ménagers, la broderie, l'artisanat, la fréquentation des écoles coraniques et la fréquentation du bain marocain connu sous le nom du hammam. Le mode de vie du harem pour les femmes a progressivement pris fin pendant l'indépendance du Maroc.

### **I. 2.3.L'apparition d'une nouvelle idéologie (la Négrophobie)**

Les phénomènes du racisme sont divers selon chaque peuple et chaque région. Le refus du Noir est le plus connu dans le monde depuis le Moyen Age. La Négrophobie

---

<sup>24</sup>La violence à l'égard des femmes, Publié par le Département de l'information de l'ONU, avril 2000

apparaît dans les écrits et les études de plusieurs écrivains noirs francophones tels que Frantz Fanon, Sédar Senghor etc.

L'objectif de ce genre de racisme est de nier le Noir et le considérer comme un être inférieur et peut être invisible. De plus, les Blancs ont des sentiments d'anxiété et de dégoût et de répulsion envers les Noirs. C'est ce qu'on appelle la Négrophobie.

### **I. 2.3.1 Les significations de mot « Négrophobie »**

La Négrophobie est une forme du racisme pratiquée par les Blancs envers les Noirs. Elle est particulièrement répandue en Maroc depuis le milieu du XVIIe siècle. Elle se compose de deux termes : Négro et phobie (du latin Niger). Selon Claude Ribbe qu'il définit cette idéologie comme « *La négrophobie (du latin niger, noir, et du grec, phobos, peur) désigne la forme de racisme la plus virulente visant celles et ceux qui sont perçus comme « noirs » par des personnes se considérant comme différentes des « noirs ». Cette différence supposant implicitement une supériorité, voire une différence de nature* ». <sup>25</sup>

Selon le dictionnaire le Larousse définit cette idéologie comme une « *crainte angoissante et injustifiée d'une situation, d'un objet ou de l'accomplissement d'une action* ». <sup>26</sup> Et aussi la définition de Dictionnaire Cordial est « *Rejet des personnes ayant la peau noire* ». <sup>27</sup>

Le sociologue Frantz Fanon définit la phobie comme « *une névrose caractérisée par la crainte anxieuse d'un objet (au sens le plus large de toute chose extérieure à l'individu) ou par extension, d'une situation. Naturellement, cet objet devra revêtir certains aspects. [...] Il faut qu'il éveille la crainte et le dégoût* » <sup>28</sup>

---

<sup>25</sup> « Le général Dumas », le nouveau livre de-Claude Ribbe

<sup>26</sup>Dictionnaire Larousse, [en ligne], <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/phobie/60302>, le 03 Avril 2019.

<sup>27</sup><https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/n%C3%A9grophobie.php>

<sup>28</sup>FANON, Frantz, *Op. cit.*, p.155.

L'objectif de cette idéologie sociale est de montrer la relation entre l'infériorité des Noirs et la supériorité des Blancs. Il y a plusieurs termes expriment la Négrophobie tels que : afro phobie, afrophilie, afrophone...etc.

L'écrivain Tahar Benjelloun à partir de leur roman « Mariage de plaisir » nous affirme que les marocains pratiquent la Négrophobie envers les Noirs car les marocains blancs croient que le vrai marocain est seulement celui qui a la peau blanche, alors ils les traitent avec une manière péjorative et méprise, même s'ils sont bruns ou d'origine nord-africaine. Comme le montre ce passage d'un témoin marocain : « *D'ailleurs en général, en tout cas parmi les gens que j'ai rencontré, les Noirs marocains se disent que très rarement Noirs. Ils vont dire qu'ils sont bronzés, qu'ils ont la peau mate, mais jamais qu'ils sont Noirs* »<sup>29</sup>. Il confirme aussi: « *On était à table avec un cousin, plus jeune que moi. On parle et à un moment il dit Azzi, alors là par contre je suis certain de la traduction c'est l'équivalent de Nègre. Et il ne voyait pas le problème, il me disait : c'est comme ça qu'on dit Noirs chez nous !* »<sup>30</sup>

---

<sup>29</sup>La Négrophobie, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=djoKl7Wxwo8>, le 01 Juin 2019.

<sup>30</sup>COMMISSION NATIONALE CONSULTATIVE DES DROITS DE L'HOMME, LA LUTTE CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET LA XÉNOPHOBIE



## **Chapitre 2. Le racisme contre les Noirs à travers trois générations**

## II. I. Présentation de l'écrivain

Tahar Benjelloun, le grand littéraire, est un poète, romancier, dramaturge et essayiste franco-marocain. Ses écrits et articles ont servi de source aux journaux et magazines pour lesquels Benjelloun a toujours écrit. Il est né le 1er décembre 1944 à Fès, Maroc. Il s'efforce toujours d'incarner la réalité à travers ses romans où la culture marocaine est toujours présente et qui traitent de sujets sensibles qui touchent la société comme l'immigration, le racisme, la violence, l'identité sexuelle volée et les conflits de cultures et de religions. Cet écrivain est une personne très humaine, son humanité apparaît dans ses romans, dans lesquels il défend les immigrés, la classe faible, les femmes, ainsi que les Noirs, et combattu aussi la violence, la différence, le mépris et le racisme parmi les classes de membres de la société.

Tahar Benjelloun entre à l'école primaire bilingue, qui parle deux langues (arabe et français), il étudie également au lycée français de Tanger (lycée Regnault) jusqu'à l'âge de dix-huit ans, après il étudie la philosophie à l'université Mohammed V de Rabat, où il écrit ses premières poèmes *Hommes sous linceul de silence*, ensuite, il a étudié la philosophie au Maroc, puis a dû poursuivre ses études en psychologie à Paris en 1971. Parce que le Maroc traversait un moment politique très difficile et qu'il a continué à écrire des poèmes pour des journaux et des magazines tels que Souffles et a également travaillé comme psychiatre pendant une courte période là-bas.

Benjelloun ne suffit pas de cela seulement, il s'est approfondi dans l'écriture et il s'est concentré sur d'autres formes tels que l'écriture de romans.

Benjelloun intègre le conte oriental oral dans le roman, et que Tahar est marocain, il présente toujours son pays, le Maroc dans ses romans, ainsi le premier roman qu'il a écrit est Harrouda, qui est une évocation poétique de l'enfance, de la jeunesse et de la virilité à Fès et Tanger

« L'arrivée de Tahar Ben Jelloun à Paris allait entraîner une nouvelle orientation de son œuvre dans le sens d'une plus grande attention au réel, d'une simplification de l'écriture, et d'un retour à une forme de roman plus traditionnel »<sup>31</sup>

En 1975, il obtient un doctorat de psychopathologie sociale.<sup>32</sup> Sa dissertation s'intitule **La Plus Haute des solitudes** 1977, sur la misère psychologique des immigrés. Son écriture profitera d'ailleurs de son expérience de psychothérapeute (**La Réclusion solitaire**, 1976). Ses écrits ont bénéficié de son expérience de psychiatre pour analyser les personnalités et les comportements des autres.

Il est connu pour son roman **L'Enfant de sable** qu'il a publié en 1985, ce roman imaginaire parle d'une jeune fille qui joue le rôle d'un garçon. C'est le premier écrivain marocain qui obtient le prix Goncourt en 1987 pour **La Nuit sacrée**, comme suite de **L'Enfant de sable**. Ces deux romans sont traduits dans plus de 40 langues.

Tahar Benjelloun a écrit beaucoup d'œuvres pédagogiques comme **Le racisme expliqué à ma fille** en 1988, La question de la xénophobie en France, en réponse à l'Islamophobie qui a suivi les attentats du 11 septembre 2001 et le **Terrorisme expliqué à nos enfants** 2016.

Tahar Benjelloun est connu non seulement pour ses œuvres littéraires, mais aussi ses apparitions dans les organes de presse, où il parle de l'expérience vécue, des injustices et des défis des Maghrébins qui habitent en France.<sup>33</sup>

---

<sup>31</sup>Jean-Louis CABANES,- Pierre-Jean DUFIEF, -Robert KOPP et Jean-Yves MOLLIER, Les Goncourt dans leur siècle : Un siècle de « Goncourt »

<sup>32</sup>Jean-Louis Joubert, « BEN JELLOUN, TAHAR (1944- ) » [archive], *Encyclopædia Universalis [en ligne]* ( le 28 mai 2020)

<sup>33</sup><https://www.jstor.org/stable/24392137> [archive]

## II. 2.Présentation du corpus

Tahar Benjelloun a écrit de nombreux livres de tous les genres, la plupart de ses romans parlent des cultures, des traditions et des rituels des Marocains et des histoires de leurs ancêtres. Il met en lumière et analyse la vie quotidienne et les problèmes sensibles de la société.

Benjelloun avait une particularité dans l'écriture de ses romans, on le retrouve donc toujours en train de donner la parole à un narrateur pour raconter l'histoire, afin qu'il ne le confonde pas avec l'oralité.

Le même cas se trouve dans le roman "Le mariage de plaisir", où le narrateur de ce roman est un vieil homme nommé Juha, il a donc commencé son histoire avec "Il était une fois"

L'écrivain marocain Tahar Benjelloun a publié son roman *Mariage de plaisir* aux éditions Gallimard en 2016, à travers ce roman Tahar Benjelloun dépeint une société marocaine qui passe par plusieurs problèmes sensibles et tabous et met l'accent sur le sujet de racisme et la discrimination et l'inégalité entre les gens.

Les événements de ce roman tournent autour de l'histoire d'Amir le marchand fassi, marié à une femme marocaine, Lalla Fatima, qui lui donna quatre enfants. Leur mariage est très traditionnel. Il a été arrangé par les parents des deux familles, Quelques temps après, Amir contracta un mariage temporaire, conclu pour le plaisir et le sexe avec le sénégalaise Nabou, alors qu'il se rendait au Sénégal pour faire du commerce, parce que l'Islam le lui permet et qu'il est alors tombé amoureux d'elle car il n'a pas trouvé de plaisir avec sa femme blanche marocaine, mais il a décidé d'en faire sa seconde épouse pour la vie.

Nabou a accepté sa demande et s'installa avec son mari dans la ville de Fès, où elle a été refusée par l'entourage d'Amir, sauf Karim, le fils d'Amir qui est handicapé, mais c'est une personne noble et humaine, mais bientôt Nabou donne des jumeaux, l'un est blanc et l'autre est noir.

La vie des deux enfants sera très différente en raison de la couleur de leur peau. Hocine, le blanc vit une vie heureuse, il reprend les fonctions de son père et se marie avec une femme issue d'une grande famille de Tanger.

Par contre Hassan, l'enfant noir, il souffrira de brimades et de racisme, et la même vie douloureuse sera vécue par son fils Salim.

Salim est un jeune journaliste noir. Il est allé à squat près de Tanger pour voir ce qui s'y passe et prendre des photos car il y a beaucoup de noirs. Une fois, il est allé dans un quartier misérable et surpeuplé où l'accident s'est produit et un homme noir est tombé du haut de l'immeuble, puis la police est venue arrêter Salim et tous ceux qui s'y trouvaient. Il a tout fait pour leur prouver qu'il était marocain, mais rien n'y fait, il est renvoyé dans le pays de sa grand-mère, le Sénégal.

### **II.3. Le refus de la différence**

Le grand Dieu avait offert au monde un bouquet miraculeux de fleurs qui rassemble plusieurs couleurs et parfums, l'enrichissant par une diversité de cultures et de races différentes.

Mais malheureusement l'homme n'accepte pas cette diversité et la combat par le racisme.

### **II. 3.1 Le combat entre les cultures et les traditions entre les deux différents pays**

Quand on dit le terme « culture », il est automatiquement associé aux arts et à l'idéologie d'une civilisation ou d'un groupe d'individus. La culture est très globale parce qu'elle englobe plusieurs domaines tels que les croyances, les valeurs, les traditions, les sciences, les lettres, les arts les droits de l'individu.

Ou avec d'autres façons :

*« C'est ce qui nous permet de comprendre le monde, c'est-à-dire de comprendre comment les hommes et les femmes ont répondu par le passé et répondent encore*

*aujourd'hui aux questions et aux problèmes posés par la vie mais aussi comment ils ont concrétisé leurs rêves et leurs projets. »<sup>34</sup>*

La culture nous aide à comprendre et de respecter l'identité des personnes puisqu'elle y est liée. Comme nous savons que chaque personne a des croyances, des valeurs, manière de pensée.

*« Englobe toutes les facettes de la personne et, à ce titre, elle est affective, morale, cognitive, conceptuelle, expérientielle, perceptuelle, physique et sociale. »<sup>35</sup>*

Dans *Le Mariage de plaisir* Tahar Benjelloun, met l'accent sur deux cultures principales, la culture marocaine et la culture africaine (sénégalaise). A partir du roman on voit plusieurs conflits, de mépris et de refus réciproque entre elles.

*« Sont celles qui distinguent un groupe humain d'un autre, à travers la manière dont les hommes s'organisent en société (n'oublie pas, chaque groupe humain a ses traditions et ses coutumes) et ce qu'ils créent comme produits culturels (la musique africaine est différente de la musique européenne). La culture de l'un est différente de celle de l'autre groupe. Il en va de même pour ce qui concerne la manière de se marier, de faire la fête, etc. »<sup>36</sup>*

Les personnages de notre roman vivent dans une ville appelée Fès. C'est une ville qui adhère à ses traditions et qui suit les traces de ses ancêtres. Ses habitants sont très fanatiques et stricts dans la prise de décisions émises par les grands de la famille. Il n'y aucune discussion ou expression d'une opinion personnelle, car elle est inévitablement et catégoriquement abolie. Selon l'affirmation de l'écrivain que : *« Ses frères et sœur n'eurent pas leur mot à dire. On ne discutait pas les décisions du père. C'était la*

---

<sup>34</sup>ROCHER Guy et ROCHER François: Entretiens, Montréal, (Québec), Canada, Éditions du Boréal, 2010, p.252.

<sup>35</sup> (Legendre, 1995)

<sup>36</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.11

*tradition. On n'élevait pas la voix quand on s'adressait aux parents. On leur baisait la main et l'épaule, on baissait les yeux quand ils parlaient » (p.16).<sup>37</sup>*

Toujours Tahar Benjelloun essaie de présenter dans ses romans les traditions, les coutumes et la culture des marocains et également la différence culturelle et traditionnelle entre les deux races. Ainsi on remarque qu'il y a une vision inférieure du blanc envers le noir, comme certains marocains l'autorisent et l'interdisent eux-mêmes, et cela est considéré comme une violation de la charia et de la religion parce qu'ils sont musulmans, comme l'écrivain le confirme dans notre corpus que : « *la tradition ne permettait pas les conflits ouverts, ni l'affrontement. Chacun était à sa place et on ne cherchait pas »*

*s à disséquer la psychologie des uns et des autres »(p.46)<sup>38</sup>, donc ils sanctifient les traditions plus que le Coran lui-même, ils créent des lois en leur faveur, par exemple le mariage temporaire, comme cela se passe dans notre roman « le mariage d'Amir avec Nabou ». Dans ce cas, les gens n'ont pas le droit de rejeter la tradition même en ce qui concerne les décisions intimes et personnelles, parce que selon leurs croyances, cela contredit leurs traditions, pas leur religion telle que le mariage. Ce passage l'affirme « *Pourquoi notre mariage est de plaisir ? L'autre, celui avec votre femme au Maroc, est un mariage comment ? Il m'a regardée et m'a dit : Là-bas c'est la tradition, ici, c'est la liberté » (p.26)<sup>39</sup>**

Comme le mariage d'Amir avec la marocaine Lalla Fatma, sa première femme, la plus belle, elle est blanche, elle est de la même région qu'Amir. Leur mariage a été décidé par les grands, pas par leur désir. : « *Leur mariage s'était déroulé selon les règles de la tradition. Ils ne s'étaient pas choisis et, malgré cela, ils devaient s'aimer, c'est-à-dire faire ce que la famille attendait d'eux : des enfants »<sup>40</sup>(p.35).*

---

<sup>37</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.16

<sup>38</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.46

<sup>39</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.26

<sup>40</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.35

### II. 3.2.L'inacceptation de la femme noire

Benjelloun essaie toujours de révéler la vérité et d'exposer les scandales de la société marocaine et d'exposer ses agissements hideux avec les autres, en particulier les immigrés noirs, à travers ses romans qui confrontent et nient tout acte ou propos raciste. La société marocaine est raciste entre elle-même. Il est impossible d'être non raciste avec les autres. Tahar Benjelloun résume toutes les formes de scandales dans ce passage de *Mariage de plaisir* :

*« A travers l'histoire d'Amir dans les années 50. Il est riche négociant marocain, marié, qui part pour le Sénégal pour affaires. Il contracte alors un mariage de plaisir avec Nabou. C'est-à-dire un mariage temporaire, à durée déterminée avec une jeune femme de Dakar. Il faut détailler qu'Amir est un riche bourgeois blanc, et père de quatre enfants tous blancs. Sa vie bascule, lorsqu'il décide d'emmener Nabou chez lui à Fès. Noire dans une famille blanche, la seconde épouse se confronte au racisme latent des Arabes blancs de peau. Après, sa femme blanche va disparaître et la femme noire lui donnera des jumeaux, un blanc et un noir. Et à cause du racisme envers les noirs, le fils noir connaîtra une vie médiocre, des échecs, des drames ; au contraire du fils blanc, qui va réussir, plaire, s'enrichir »<sup>41</sup>.*

Le refus et la non-acceptation de Nabou dans la société de son mari est naturel et inévitable, car l'un des caractéristiques de cette famille marocaine ou de la société marocaine est le rejet de tout ce qui diffère d'eux en termes de traditions, de coutumes, de culture ou de religion. Toutes ces différences correspondent à Nabou, et la chose

---

<sup>41</sup>Article Le mariage de plaisir de-Tahar Ben Jelloun, [en ligne], <http://www.wakeupinfo.fr/2016/02/le-mariage-de-plaisir-de-tahar-ben.html>, Consulté le 01 Mai 2019.

difficile à accepter est qu'elle est noire. L'écrivain a dit à partir de ce propos : « *Le racisme était presque naturel dans une société qui avait de tout temps rejeté et traité en inférieurs les personnes noires de peau* »<sup>42</sup>(p.116).

L'écrivain a expliqué dans notre roman la mentalité et la pensée réactionnaire et limitée qui caractérisent les Marocains. Ces derniers croient encore que le noir est une couleur qui porte malheur et la malédiction. S'ils rencontrent un chat noir, leur journée est malheureuse. De plus, la mariée, à leur avis, ne devrait pas emporter de vêtements noirs avec elle dans la maison de son mari, car sa vie changera en enfer. Et si elle était une femme noire dans leurs maisons, ils la voyaient alors à chaque fois comme une malédiction tombée sur eux. Comme les paroles blessantes de Lalla Fatima, la première épouse d'Amir à Nabou, résumant tout ce refus dans notre corpus : « *Tu as fait entrer dans cette maison le malheur, le péché et la discorde. Tu veux épouser une domestique, une négresse ?* »<sup>43</sup>(p.96).

De plus, cette société traditionnelle et raciste considère que le noir est une couleur qui indique la saleté et la maladie, c'est ce qu'ils diffament Nabou dans notre roman, la kahloucha puante et sale. Dans ce passage, la sœur méchante d'Amir a dit : « *Alors les Négresses, les Kahlouchates, toujours aussi noires, enfin plutôt toujours aussi sales, avec leur odeur de transpiration et leur mauvaise haleine ?* »<sup>44</sup>

Bien sûr, Lalla Fatima ne cesse d'insulter Nabou, surtout en l'absence de son mari. Elle la fatigue toujours par de durs travaux ménagers, sauf une chose dont elle ne peut pas s'approcher, qui est la nourriture. Il lui est interdit d'y entrer ou de s'approcher de la cuisinière, et c'est parce que sa couleur est noire. Ce passage affirme ça :

*« Bon, ta place est avec les domestiques. Tu es là pour travailler, faire le ménage, laver le linge, le repasser, et obéir aux ordres. Tu mangeras avec les deux autres femmes, des paysannes qui s'occupent de la maison. Quant à Batoule la cuisinière, tu ne t'approcheras pas d'elle. D'ailleurs tu ne toucheras pas la*

---

<sup>42</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.116

<sup>43</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op.cit.*, p.96

<sup>44</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.110

*nourriture. Je sais, les Noirs ont une odeur spéciale. Je la connais, cette odeur. Toi, tu iras au hammam tous les jeudis. Ce sera ta seule journée de sortie. »<sup>45</sup>(p91).*

### II. 3.3 La femme noire comme une bête humaine esclave

Les Arabes prennent encore des chameaux et des chevaux comme des outils pour porter leurs bagages et les labourer. Alors, et si Dieu n'avait pas créé les chevaux, qui remplacerait cette bête ? Alors il est inévitable qu'un animal comme ça, mais une bête humaine noire. C'est la croyance des certains à la peau blanche qui considèrent les Noirs comme des esclaves et un moyen d'asservissement, ils les ont donc ressemblés à des chevaux parce qu'ils travaillent chaque jour et nuit sans arrêt et sans objection. *«Tu sais, un vieux sage disait qu'il faut rendre grâce à Dieu d'avoir inventé le cheval, sinon, les Blancs auraient utilisés les Noirs comme monture. »<sup>46</sup>* Ils se réjouissent quand ils les voient humiliés et soumis à leur désir. *« L'homme a de tout temps aimé humilier les autres, surtout les pauvres, les gens sans défense. »<sup>47</sup>*

Toutes les personnes racistes, en particulier les blancs, considèrent l'esclavage comme une chose normale et naturelle dans le monde généralement et au Maroc particulièrement *« L'esclavage a été une horreur et ça continue dans certains pays, pas de manière officielle, mais déguisée »<sup>48</sup>*, selon leurs traditions et leur pensée, et le plus difficile qu'il n'y a pas des lois criminalisant ces cas. *« Aucune loi en vigueur ne défendait ces personnes. Officiellement il n'y avait pas d'esclavage, mais on le pratiquait sans être inquiété. C'était dans l'ordre des choses »<sup>49</sup>(p.100).* Nous avons désigné ici le Maroc car c'est la localisation des personnages de notre roman et aussi comme un pays qui connaît une certaine forme de racisme contre les noirs africains, bien sûr, les marocains ne se considèrent pas eux-mêmes comme un pays africain, puisque la plupart sont blancs, notamment dans la ville de Fès. Ils croient qu'ils sont supérieurs par rapport eux, *« Les Marocains ne se sentent pas africains parce qu'ils*

---

<sup>45</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.91

<sup>46</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.39

<sup>47</sup>Ibid., p.39

<sup>48</sup>Ibid., p.39

<sup>49</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.100

ont la peau blanche »<sup>50</sup>(p46), c'est ce qui fait qu'ils les traitent comme des esclaves, d'après notre roman, ils ne s'occupent d'eux que dans le domaine du commerce. Comme Tahar Benjelloun a clarifié dans notre corpus que l'esclavage est une forme de racisme :

*« L'esclavage était naturel. Il sévissait partout dans le monde, et les Fassis n'étaient pas disposés à changer quoi que ce fût dans l'ordre injuste du monde. Ils se contentaient de vivre selon les traditions et pensaient qu'ils avaient le devoir de les perpétuer et de les protéger. Les premières esclaves étaient arrivées au Maroc grâce au commerce que les Fassis les plus entreprenants faisaient avec les pays d'Afrique les plus proches. Même s'ils partageaient le même continent, loin d'eux l'idée de se considérer comme des Africains. Les Fassis étaient blancs donc supérieurs aux Noirs d'où qu'ils viennent. »<sup>51</sup>(p.10).*

Tahar Benjelloun parle dans son roman de la maltraitance de la femme noire (Nabou) dans la société marocaine parce qu'elle a été maltraitée par la famille de son mari (Amir). Nabou, la belle femme réfléchissait à son destin inconnu avec de nouvelles personnes, ni de la même société ni de la même couleur que sa peau, ce qui la rend plus inquiète pour sa propre personne car sa famille l'a prévenue de cette société traditionnelle et qu'ils la traiteront comme une esclave surtout son frère. Ce passage affirme ça :

*« Tu pars avec le Fassi, fais attention à toi. Ces gens ne nous aiment pas, il vaut mieux le savoir et prendre tes précautions. Quand ils sont ici, ils montrent leurs bons côtés. Une fois dans leur pays, tout change. Tant de témoignages ont été rapportés par des voyageurs... Là-bas, tu seras une double esclave : la nuit, il fera de toi sa femme de plaisir, la journée, tu seras l'esclave, la*

---

<sup>50</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.46

<sup>51</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.10

*domestique, celle vouée aux tâches les plus pénibles. Tout le monde sait cela. Alors fais attention »<sup>52</sup>(p.47).*

La société marocaine n'a pas accepté et n'acceptera pas cette différence de couleur et aussi qu'elle révèle la différence entre les deux classes, car comme nous savons que les blancs à la peau blanche se considèrent comme appartenant à la classe bourgeoise et honorable, contrairement aux noirs, qui sont considérés comme des esclaves. Les personnages de notre roman n'ont pas accepté Nabou et ses jumeaux, surtout le garçon noir, comme le montre ce passage « *Oui, mais il est noir ! dit le père du futur fiancé. Nous nous préparons à entrer dans une famille où un des frères de la fiancée est noir. Ce n'est pas dans nos traditions. Qui nous dit que Fatiha n'accouchera pas d'un Noir ?* »<sup>53</sup>

Malgré que Amir a fait tout ce qui est dans son possible pour la défendre comme ce passage le montre « *Et alors ? cria Amir. Je voulais l'appeler Bilal, comme l'esclave noir affranchi par notre prophète, mais comme il a un frère jumeau, j'ai opté pour Hassan et Hocine. Quel mal y voyez-vous ? Et puis, la couleur de la peau n'est pas n'est pas contagieuse !* »<sup>54</sup>(p.113)

## **II.4. Le mépris de l'Autre**

### **II. 4.1 La femme noire comme un objet de plaisir**

La femme noire provoque une double convoitise pour le mâle sans sa couleur, car elle est la femelle désirée hors des cadres légaux, et c'est l'occasion de mettre en avant la virilité de l'homme « blanc », sur un corps différent de sa couleur. C'est comme si lorsqu'il l'agresse, il envahit un pays et tente de le mettre sous son contrôle. C'est le mâle qui fait irruption dans les murs de l'interdit désiré et l'étalon qui laissera le signe de la victoire sur un corps qui incarne une lutte symbolique entre les valeurs de liberté et d'esclavage, comme pour restaurer le temps du harem et du concubinage, et raviver son autorité sur le corps des femmes, comme la montre dans ce passage « *Le corps de*

---

<sup>52</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.47

<sup>53</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.113

<sup>54</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.113

*Nabou, d'une souplesse magnifique, se donnait avec force et élégance aux fantaisies d'Amir. C'était comme si un être invisible leur dictait ce qu'il fallait faire et leur suggérait qu'ils étaient en train de vivre une expérience qu'ils ne revivraient jamais.*  
»<sup>55</sup>

Les relations sexuelles avec la femme noire sont comme une réussite dont on peut être fier de ce succès, comme la relation d'Amir et Nabou dans notre roman « *Amir qui venait d'avoir cinquante ans était envahi par une envie d'une force exceptionnelle. Lui aussi eut l'impression que cette nuit ne serait pas comme les autres, qu'elle serait même une nuit fatale, belle, énigmatique, sensuelle, folle, peut-être définitive.* »<sup>56</sup>

De plus, la croyance dominante au sujet de son désir sexuel, encourage à la traiter comme une femme facile, qui répondra à toute invitation ou demande et elle fait toutes ses possibilités pour satisfaire l'autre sexe au maximum et c'est le cas de Nabou, la femme désirable,

*« Elle s'était parfumée avec l'essence d'une fleur rare qu'elle appelait « Désir ». Nue sous le voile, elle attendait son maître. Plus d'orage, plus de nuages à l'horizon. Apaisée et en même temps fiévreuse. Son corps était déjà traversé de frissons à l'idée du plaisir qu'elle allait donner et recevoir. Ça montait de la pointe des pieds jusqu'à la racine des cheveux. Elle sentait bon, elle était en accord avec elle-même, rassurée, prête à tout partager. »*<sup>57</sup>

Pour cette raison, l'homme préfère avoir une relation avec une femme noire en tous les cas, en licite et en illégalité, comme seconde épouse ou en mariage temporaire, et c'est parce qu'elle sent qu'il devient un jeune homme, même s'il a cinquante ans d'âge, comme l'héro de notre roman Amir, contrairement à une femme blanche, qui est froide avec eux, ce qui le dégoûte et l'envie de lui échapper augmente de plus en plus et son désir au noir devient plus fort, c'est les sentiments d'Amir envers Nabou « *Pour tenter de se maîtriser, il pensait à la femme blanche qui lui donnait si peu de plaisir. Le fait*

---

<sup>55</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.27

<sup>56</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.26

<sup>57</sup>Ibid., p.26

*de convoquer son image le calmait quelques secondes et il repartait ensuite de plus belle dans l'extase que provoquait en lui si simplement cette superbe créature. Il la prenait dans des positions qu'il inventait. »<sup>58</sup>*

La plupart des femmes noires ignorent ce que leurs oreilles entendent et écoutent leur cœur, car elles apprécient ce qu'elles font pour elles malgré tous les avertissements adressés à Nabou par sa famille et les femmes sénégalaises qui l'avertissaient des victimes d'esclavage sexuel sans paiement ni indemnité (il n'y a pas de mari permanent et on ne paye pas le droit au plaisir), mais l'amour de Nabou à Amir et ce qu'il fait pour elle l'a aveuglée de la vérité de ses ancêtres, comme ce passage le montre « *Elle avait entendu parler de ces hommes de Fès qui profitaient des femmes noires le temps de leur séjour pour affaires puis partaient sans jamais revenir ni envoyer le moindre sou à celles qui leur avaient donné tant de plaisir. »<sup>59</sup>*

## **II. 4.2 Couleur blanche vie heureuse Couleur noire vie malheureuse**

Tahar Benjelloun met l'accent dans notre corpus sur trois éléments principaux dont l'intégrisme, le racisme et l'intolérance. Ce sont des pratiques courantes et fréquentes, nous mettons en considération le Maroc parce qu'il est l'espace où se trouve les héros de notre roman. Nous trouvons que Tahar Benjelloun affirme que leur problème courant est le racisme envers les Noirs (Parce qu'ils les considèrent comme des étrangers, alors ils les méprisent) ce racisme dur depuis trois générations. Malgré la succession et le changement d'événements et de personnages, le racisme est toujours présent.

*« Par ailleurs, celui qu'on appelle « différent » a une autre couleur de peau que nous, parle une autre langue, cuisine autrement que nous, a d'autres coutumes, une autre religion, d'autres façons de vivre, de faire la fête, etc. Il y a la différence qui se manifeste par les apparences physiques (la taille, la couleur de la peau, les traits du*

---

<sup>58</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.27

<sup>59</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.34

*visage, etc.), et puis il y a la différence du comportement, des mentalités, des croyances.»<sup>60</sup> (p.07)*

Le rejet racial et social s'est poursuivi même après la naissance des jumeaux de Nabou, mais l'un est blanc et l'autre est noire, mais c'est la création de Dieu et il n'y a pas d'objection à cela, mais la famille s'est opposée à cette différence et surtout Lalla Fatma qui dit : « *la preuve que c'est une sorcière, l'un est blanc, l'autre est noir ! Ça ne s'est jamais vu ?* »<sup>61</sup> (p.109)

Hocine est l'un des jumeaux, l'enfant blanc, qui vit une vie différente de celle de son frère Hassan qui est rejeté et détesté par sa famille marocaine depuis sa naissance parce qu'il diffère d'eux par la couleur de sa peau malgré qu'il est marocain aussi. Hussein est un vrai Marocain car il les ressemble beaucoup, il jouit d'une vie stable et d'un avenir clair. Ce passage affirme que cette société est raciste même avec les enfants :

*« A l'arrivée du premier nourrisson, Batoule poussa un youyou strident qui réveilla sa maîtresse. Au deuxième, elle cria : Allah Akbar ! KENZA était interloquée. Comme elle l'avait prévu, c'étaient certes des jumeaux, mais l'un des deux était noir, très noir et rougeâtre. En fait, l'un était plus foncé que l'autre, mais ce ne fut que quelques jours plus tard que la couleur de leur peau s'affirma de manière éclatante. Le premier-né était blanc, tout blanc, le second, noir, tout noir. »<sup>62</sup>(p.107).*

Dieu a créé la différence de couleur de peau afin d'augmenter l'amour entre les gens, mais cette société est celle qui a créé la différence et le rejet, c'est pour cela la haine a augmenté et s'est répandue parmi eux, donc leur rejet de l'étranger est peut-être normal, mais rejetant et méprisant la création de Dieu, c'est un manque de connaissance et de foi en Dieu, comme Benjelloun le dit dans ce passage : « *se contrôler et se dire : si j'ai*

---

<sup>60</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.07

<sup>61</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.109

<sup>62</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.107

*peur de l'étranger, lui aussi aura peur de moi ». On est toujours l'étranger de quelqu'un. Apprendre à vivre ensemble, c'est cela lutté contre le racisme »<sup>63</sup>(p.36)*

Malheureusement, Hassan a vécu la vie d'enfants, d'adolescents et de jeunes mendiants africains noirs réfugiés du Mali, du Niger et du Sénégal qui souffrent de l'intimidation des Blancs et il faut coexister avec elle. Comme l'affirme ce passage : *« les Africains autour de lui souriaient malgré leur détresse. Ils s'esclaffaient, faisaient du bruit mais il n'entendait rien. Il faisait maintenant partie de ce groupe tout en lui étant étranger »<sup>64</sup> (p.148).*

Cela lui a fait perdre confiance en lui-même et devenir faible et pauvre en tout. Contrairement au jeune homme blanc Hocine, qui était commerçant de produits cosmétiques pour femmes, il était adoré des femmes pour l'intensité de sa beauté. *« Dans sa jeunesse, avait mené une vie de tombeur, à l'opposé de celle de son jumeau. Bon vivant, il ne sentait responsable de rien »<sup>65</sup>(p.152)*

Les personnages noirs de notre corpus, Nabou, Hassan et Salim ont la nationalité marocaine, mais il n'y a aucun d'entre eux qui se sentent appartenir à ce pays.

#### **II.4. 3La malédiction de la négritude poursuit Salim**

Dieu a créé les gens de toutes couleurs pour s'aimer et s'accepter, car un enfant ne naît pas raciste mais c'est bien la société qui le pervertit. Dès sa naissance, L'enfant s'adapte à son environnement et devient ami avec tout le monde. Si les gens qu'il côtoie sont de mauvaise foi, c'est sûr qu'il deviendra comme eux.

*« Qu'un enfant ne naît pas avec le racisme dans la tête. Le plus souvent, un enfant répète ce que disent ses parents, proches ou lointains. Tout naturellement, un enfant joue avec d'autres enfants. Il ne se pose pas la question de savoir si tel enfant de couleur*

---

<sup>63</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.36

<sup>64</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.148

<sup>65</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.152

*différente est inférieur ou supérieur à lui. Pour lui, c'est avant tout un camarade de jeu. Ils peuvent s'entendre ou se disputer. C'est normal. Cela n'a rien à voir avec la couleur de peau. En revanche, si ses parents le mettent en garde contre les enfants de couleur, alors peut-être qu'il se comportera autrement »<sup>66</sup>*

L'identité de la personne est dans sa nationalité mais la société marocaine ne voit pas que ce concept est convainquant car ils voient l'identité d'une personne à partir de la couleur de sa peau et c'est exactement ce qui s'est passé avec Salim le fils d'Hassan et le petit-fils d'Amir et Nabou, qui a souffert des brimades de la société marocaine. Malgré qu'il soit marocain, ils ne le croient pas, parce qu'il est différent d'eux en la couleur de peau, comme ce passage l'affirme : « *il avait entendu un des policiers parler de façon haineuse : retour à l'envoyeur ! Ici pas de poste restante ! Puis il avait chantonné une vieille chanson : Black is Black ! Noir c'est Noir ! Il chantait faux, ça n'avait fait rire personne »<sup>67</sup>(p.160). Encore : « personne ne prenait au sérieux ce qu'il disait, la couleur de sa peau était devenue sa seule identité, sa seule raison d'exister »<sup>68</sup>(p.197).*

La société marocaine est le seul criminel dans la perte et la dispersion de Salim à cause de leur comportement laid contre lui et contre tous les noirs, donc Salim est une victime de cette société humiliante. Ce passage affirme : « *Salim se tut, essaya de fermer les yeux et ne vit rien. Sa tête était vide. Aucune image, aucun son, rien, pas même un souvenir »<sup>69</sup>(p.159).*

Tous les événements douloureux et difficiles que Selim a vécus et traversés ont fait de Selim, cette personne douce et calme, une personne perverse, plus agressive et raciste, et comme nous l'avons dit précédemment, la société marocaine est seule responsable de ces changements. « *Il faut que je te dise aussi que les Noirs sont comme tout le monde, eux aussi ont des comportements racistes à l'égard des personnes différentes*

---

<sup>66</sup>Ibid. p.121.

<sup>67</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.160

<sup>68</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.197

<sup>69</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.159

*d'eux. Le fait qu'ils soient souvent victimes de discrimination raciale n'empêche pas certains d'entre eux d'être racistes.»<sup>70</sup>*

Malgré le passage de trois générations dans ce roman, cette société a toujours la même vision rétrograde et les mêmes fausses croyances, par exemple, le rejet de la différence, le mépris de l'autre, un regard pessimiste, et la peur des noirs et des inconnus. Benjelloun dit :

*« Par ailleurs, celui qu'on appelle « différent » a une autre couleur de peau que nous, parle une autre langue, cuisine autrement que nous, a d'autres coutumes, une autre religion, d'autres façons de vivre, de faire la fête, etc. Il y a la différence qui se manifeste par les apparences physiques (la taille, la couleur de la peau, les traits du visage, etc.), et puis il y a la différence du comportement, des mentalités, des croyances »<sup>71</sup>*

---

<sup>70</sup>BEN JELLOUN, Tahar, *Op. cit.*, p.33

<sup>71</sup>Ibid., p.07



## **Conclusion**

Nous sommes arrivés à la fin de notre travail. D'abord, nous avons étudié le phénomène du racisme dans notre monde Arabo-musulman. Ensuite, nous avons analysé les causes et les conséquences de ces pratiques appliquées à la femme noire, le rejet racial et social dans le *Mariage de plaisir* de Tahar Benjelloun. Enfin, nous avons répondu à notre problématique de recherche.

Tahar Benjelloun, dans son roman *Le Mariage de plaisir*, nous parle de la réalité de la société marocaine, ce roman qui a provoqué un tollé reprend le thème de la différence de couleur et la non-acceptation de cette différence. Benjelloun met la société face à ses contradictions société raciste et fanatique adhérant à ses coutumes, traditions et croyances. La preuve est qu'après la succession de trois générations, le racisme reste présent envers les Noirs, des victimes comme était Nabou, son fils Hassan, et son petit-fils Salim.

Le roman du *Mariage de plaisir* traite d'un phénomène social encore présent à ce jour et qui touche les marginaux de la société, à savoir le racisme. Par exemple, les handicapées, pauvres, immigrées et femmes souffrent de cette marginalisation. Ces dernières sont le groupe le plus touché, en particulier les femmes noires sujet de notre recherche. Comme nous le savons la femme souffre de deux stigmates, le premier qu'elle est une femme (pour le monde arabe en général et maghrébin en particulier, la femme est un être humain faible sans autorité et sans position dans la société) et le second qu'elle soit noire (tout ce qui est noir est mal aimé symbolise l'étranger misérable, sale et sans valeur).

La femme noire est un être humain (belle, sensible, douce, cultivée, amoureuse, libre, ...) mais la société marocaine ne considère pas ces caractéristiques comme vraies. Elle ne voit pas la femme comme un être humain, mais plutôt comme une bête qui travaille sans parler. Bien sûr, cette société voit que la femme noire manque de beauté, de tendresse et de sensibilité. Si la femme noire n'est pas prospère c'est parce on ne lui donne pas la chance de réussir. Elle est comme esclave pour eux, elle fait seulement les tâches ménagères difficiles et ils n'apprécient pas ses sentiments qu'elle soit une femme et qu'elle a le droit d'aimer. Ils la considèrent comme un objet de désir qui a des capacités sexuelles élevées pour amener, voler et ensorceler les hommes blancs.

Alors comment un homme peut-il tomber amoureux d'une femme noire qui n'a rien à offrir à part son corps.

La société marocaine traite les femmes noires comme des étrangères et leur vision des Noirs reste celle des esclaves qui sont différents en termes de la classe sociale et de couleur. Cette société n'accepte pas cette différence et elle développe une mentalité qui prône le racisme, le rejet, le mépris et l'esclavage.

« Le refus social de la femme noire dans la famille marocaine et arabe à cause de la Négrophobie et le rejet social. » « Le racisme que les Blancs sont toujours supérieurs par rapport aux noirs. ». Ces deux hypothèses soulignent des dynamiques de rejet et de racisme qui sont bien ancrées dans la culture et la société marocaine, ainsi que dans d'autres sociétés arabes. Le refus social de la femme noire, que ce soit dans le cadre familial ou social, est souvent alimenté par la négrophobie et les stéréotypes raciaux. De plus, l'idée selon laquelle les blancs sont toujours perçus comme supérieurs aux noirs renforce ces inégalités raciales et sociales. Les œuvres littéraires comme *Mariage de plaisir* permettent de mettre en lumière ces questions complexes et de dévoiler les mécanismes subtils qui perpétuent ces discriminations. Pour un changement significatif, il est essentiel d'examiner et de déconstruire ces stéréotypes à travers l'éducation, la sensibilisation et la représentation plus inclusive dans les médias et la culture.

De là nous concluons que Tahar Benjelloun a choisi la société marocaine car cette dernière est le lieu de nombreux stéréotypes et préjugés, et Benjelloun veut les révéler, car le roman du *Mariage de plaisir* reflète la réalité et l'expérience vécue au Maroc.

A travers notre étude, nous avons voulu attirer l'attention des lecteurs sur le fait que lire ce magnifique roman résume tous les problèmes de la vie auxquels nous sommes confrontés dans notre vie quotidienne et qui ne se limite pas seulement aux personnes noires, car dès que nous lisons ce roman, nous rencontrerons des situations et des personnages qui nous ressemblent.





## **Références bibliographiques**

## **Corpus**

BEN JELLOUN, Tahar, *Le Mariage de plaisir*, Edition de Gallimard, Paris, 2016.

## **Dictionnaires**

Dictionnaire de Le Petit Larousse 1930

Dictionnaire de Le Robert

Dictionnaire des sciences médicales, Volume 14, Paris, 1815, p 504

Dictionnaire Larousse, [en ligne],  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/phobie/60302>, le 03 Avril 2019.

## **Ouvrages littéraires et critiques**

« Le général Dumas », le nouveau livre de Claude Ribbe

À PROPOS DE NÉGRITUDE : SENGHOR ET FANON, par-Claude Roynette,  
page70, 2005/3

FANON, Frantz, *Op. cit .*, p.155.

ROCHER Guy et ROCHER François: Entretiens, Montréal, (Québec), Canada,  
Éditions du Boréal, 2010, p.252.

## **Sitographie**

COMMISSION NATIONALE CONSULTATIVE DES DROITS DE L'HOMME,  
LA LUTTE CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET LA XÉNOPHOBIE

-IBTISSEM et Melle DEHIM KAHINA-Introduction générale-page-4-Octobre2017

La discrimination envers les femmes perpétue la pauvreté, Sri MulyaniIndrawatia,le  
10 sept. 2015

La Négrophobie, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?V=djoKl7Wxwo8>, le 01 Juin 2019.

La religion en partage, la « couleur » et l'origine comme frontière Les migrants sénégalais au Maroc-Mahamet Timera, 30 Mars 2011, page5

La violence à l'égard des femmes, Publié par le Département de l'information de l'ONU, avril 2000

Légende : Nelson Mandela avec Winnie Mandela (à gauche) et Graça Machel (à droite), le 2 août 2008 à Prétoria.

LEON GONTRAN, Damas, L'un des pères de la Négritude, [en ligne] <http://rootsmagazine.fr/2016/10/19/leon-gontran-damas-lun-des-peres-de-la-negritude/>, le 07 Avril 2019.

Quelle justice pour les femmes au Maroc? Analyse des parcours de justice- Réalisée par-Lara Deramaix Julien Moriceau- PARCOURS DE JUSTICE DE FEMMES MAROCAINES-page-8- Avril 2019

Représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque-Soutenu par-Melle HOCINI

Étude comparative de la condition féminine dans la littérature maghrébine et la littérature négro-africaine par-Hachani Louiza, le 21 juin 2007, page 34

SARTRE, Jean Paul, L'Orphée noir, [en ligne] <http://www.cairn.info/revue->, le 07 Avril 2019.

Imaginaire et Folie dans les nouvelles fantastiques de Guy de Maupassant par-Chaib Sami, page 123, 2016-2017

## **Sitographie**

Le racisme sous plusieurs formes, Par-Arthur Posté le 12 novembre, 2013

<http://rootsmagazine.fr/2016/10/19/leon-gontran-damas-lun-des-peres-de-la-negritude/>, le 07 Avril 2019.

<http://www.theses.fr/1996BOR30038>

<https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/n%C3%A9grophobie.php>

<https://www.etudier.com/dissertations/Origine-Aime-Cesaire/92071.html>

<https://www.leparisien.fr/archives/mot-05-09-2012-2150680.php>

[https://www.researchgate.net/publication/260471759\\_La\\_Figure\\_de\\_la\\_femme\\_dans\\_la\\_poesie\\_de-Leopold\\_Sedar\\_Senghor](https://www.researchgate.net/publication/260471759_La_Figure_de_la_femme_dans_la_poesie_de-Leopold_Sedar_Senghor) de Fernando Lambert.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/-leopold-sedar-senghor/2-negritude-debout/>

Mondes Francophones, La Négritude, [en ligne]  
<https://mondesfrancophones.com/espaces/afriques/la-negritude>, le 07 Avril 2019.



# Annexes

**Ann**



# Résumé

## Résumé en français

A travers une analyse sociocritique, notre sujet s'est porté sur Le roman de *Mariage de plaisir* de Tahar Benjelloun qui résume tous les concepts et les expressions portés sur le racisme à l'égard des femmes noires au Maroc. Dans la première partie, nous avons mis la lumière sur les facteurs et les raisons qui font subsister le racisme pratiqué à l'égard des femmes noires au Maroc, tandis que nous avons confirmé ce constat dans la deuxième partie de notre travail à travers des déclarations et des expériences vécues par les personnages du roman.

**Mots clés :** la femme, le racisme, la violence, phénomène de la négritude, la négrophobie, la peau noire, l'esclavage, le rejet social, le mépris de l'Autre.

**Résumé en anglais**

From the social and cultural analysis, our subject concerned on the temporary marriage novel to Tahar Benjelloun which all the concepts and expressions that is related to racism, in the first part we shed the light on the factors and reasons of the racism that is used against the black women in Morocco, however, this notes in the second part from our work according to the declarations and experiences of the characters in the novel.

Key word: Women, racism, violence, phenomenon blackness, negrophobia, black skin, enslavement, social rejection, contempt for the other.

من خلال تحليل النقد الاجتماعي، ركز موضوعنا على رواية "زواج المتعة" لطاهر بن جلون التي تلخص في الجزء الأول نقلتي الضوء على العوامل والأسباب التي تجعل جميع المفاهيم والتعبيرات المتعلقة بالعنصرية العنصرية تمارس ضد النساء السود في المغرب باستمرار، بينما أكدنا هذه الملاحظة في الجزء الثاني من عملنا من خلال تصريحات وتجارب الشخصيات في الرواية.

**كلمات مفتاحية:** المرأة، العنصرية، العنف، ظاهرة السواد، رهاب السود، البشرة السوداء، الاستعباد، الرفض الاجتماعي، استحقار الآخر.